

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



## SIMPLE HISTOIRE D'AMOUR

SUITE.  
IV

— Oh sainte Marie, mère des affligés et gardienne des serments, dit-il d'une voix pleine et forte, je te prends ici à témoin de n'avoir jamais, d'autre épouse que Marie.

Puis, se relevant, il s'élança hors de la chapelle.

Et, avant que les deux femmes fussent revenues de leur surprise et de leur émotion, Gabriel était disparu.

La pluie tombait à torrents et l'on entendait le craquement des chênes brisés par la tonnerre. Cependant Marie et madame de Rambert s'étaient précipitées toutes deux hors de la mesure qui les protégeait contre l'orage pour courir sur les pas de Gabriel. Elles parcouraient les sentiers des failles.

Les arbres les couvraient de mousse et de branches mortes, mais rien n'arrêtait leur course précipitée; elles s'élançaient sur les rochers les plus escarpés pour tâcher de découvrir au loin l'objet de leurs recherches; en fin, accablées de fatigue et de lassitude, elles venaient d'atteindre le sommet d'une haute montagne, la mer grondait encore sourdement à leurs pieds, mais le ciel s'était éclairci et la pluie avait cessé. Les yeux de Marie se portèrent vers l'immensité de l'océan, elle poussa un cri affreux et montrant de la main un des côtés de la mer, elle s'écria :

— Là ! là ! voyez madame.



CHAPLEAU REVENANT DU MARCHÉ AVEC UNE POCHE PLEINE DE DINDES, ET RENCONTRANT JOLY.

JOLY à Chapleau :—Tiens bonjour, qu'est-ce que tu as donc dans cette poche-là.

CHAPLEAU :—Ce sont cinq dindes que j'ai achetés pour la Toussaint.

JOLY :—Sont-ce des jeunes dindes ?

CHAPLEAU :—Oui, des beaux.

JOLY :—Combien les as tu payés ?

CHAPLEAU :—Pas mal cher. Tarte dit que j'aurais pu les avoir à meilleur marché, mais j'en avais absolument besoin, je n'ai pas regardé le prix.

C'était un navire qui mettait à la voile, Marie avait reconnu sur le pont son bien aimé. Madame de Rambert l'aperçut à son tour et toutes deux poussèrent des sanglots déchirants. Agenouillées sur la crête du rocher, elles tendirent leurs bras suppliants et leurs mains jointes vers le navire : mais vœux superflus, inutile désespoir, Gabriel ne les entendait pas ; il les aperçut cependant et leur adressa un dernier signe d'adieu, puis il couvrit sa figure de ses mains ; et le vaisseau, s'éloignant avec rapidité, ne tarda pas à disparaître dans la profondeur de l'horizon.

— Oh mon Dieu ! dit Marie, je ne le verrai plus !

Un éclair d'égarement passa dans ses yeux ; elle regarda madame de Rambert comme quelqu'un qu'elle ne connaissait pas, et se mit à chanter d'une voix lente et triste.

Pardonnez-moi, mon Dieu ! s'écria madame de Rambert, elle est folle !

Quelques larmes mouillèrent ses yeux et par un sentiment inconnu jusqu'à ce moment de son cœur, elle pris le bras de la pauvre fille, qui se prit à lui sourire en lui disant :

— Tu pleures, toi, tu es bonne ! car les méchants n'ont point de larmes.

V. — LE DERNIER BAISER.

Peindre la douleur qui éclata au presbytère lorsque madame de Rambert amena Marie, blanche comme un linceul, serait impossible ; le vieux père Morin couvrit sa fille de baisers en l'appelant des noms les plus doux,

Ce fut en vain ; Marie était folle, folle d'amour, folle de dévouement, folle de douleur ! Son bel épagnéal la suivait en tous lieux ; ami fidèle il était devenu gardien vigilant ; on eût dit que l'intelligent animal comprenait que la pauvre jeune fille, privée de raison, ne pouvait plus se guider seule.

Elle se plaisait à parer sa belle chevelure blonde d'une couronne de bruyère, car une lueur de souvenir, glissant à travers son intelligence éteinte, lui rappelait que Gabriel lui en avait donné une semblable.

Le bon recteur ne la quittait pas non plus ; il la suivait aussi dans ses courses au travers des forêts et des landes. Bien souvent Marie se rendait jusqu'à la chapelle gothique où, pour la dernière fois, elle avait vu son ami : alors elle se mettait à genoux sur les marches usées et priait. Sa figure avait pris une teinte blanche comme le marbre, ses longs cheveux tombaient confusément sur ses épaules, auxquelles ils servait de voile. L'air inspiré qui illuminait son regard lui donnait de la ressemblance avec les admirables vierges que devina le pinceau chrétien d'Andre del Sarte et de Raphaël.

Madame de Rambert ne laissait pas écouler un seul jour sans venir voir Marie ; elle l'entourait de soins et de tendres paroles, elle implorait son pardon de la pauvre enfant, comme si elle eût pu la comprendre encore, elle l'entretenait de Gabriel et pleurait avec elle ; depuis le jour fatal qui l'avait privée de son fils, le caractère de cette femme s'était transformé.

D'altière elle était devenue bienveillante ; les domestiques, habitués à trembler à sa voix, ne comprenaient rien à ce changement si subit et si profond... Elle pensait que Dieu l'avait punie bien cruellement, mais que sa punition était juste et elle lui offrait sa douleur en expiation de ses fautes.

M. Morin voyant la raison de Marie perdue pour toujours, ressentit une douleur trop violente pour sa santé déjà débilite et chancelante ; le pauvre veillard fut pris d'une fièvre qui en peu de jours le conduisit aux portes du tombeau.

Le recteur amena Marie au chevet de son père pour recevoir sa dernière bénédiction. Sans avoir conscience de ce qu'elle faisait, elle s'agenouilla sous la main tremblante du vieillard, qui la bénit en disant :

— Adieu ma fille, je vais retrouver ton âme qui est au ciel, je ne laisse sur terre que ton corps ; sois bénie. — Monsieur le recteur, ajouta-t-il en s'adressant au vénérable ecclésiastique, je recommande mon enfant à votre charité pieuse et bonne, ne l'abandonnez jamais.

— Mon digne ami, dit le recteur, emportez au ciel l'assurance que Marie trouvera dans ma tendresse un second père, un autre protecteur. Je veillerai sur elle comme sur un dépôt sacré, que je tiens de Dieu.

A CONTINUER.

## LE CANARD

MONTRÉAL, 8 NOVEMBRE 1879.

### Avis de l'Administration.

Le prix de l'abonnement au "Canard" est de 50 centins par année (payable d'avance), et le prix à la douzaine, pour les agents, est de 3 centins, payables toutes les quatre semaines.

Nous donnons vingt pour cent de commission à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Nous prions nos agents, à qui nous avons envoyé les comptes dernièrement de nous en faire parvenir le montant au plus tôt.

GODIN, MONDOU & Cie.,

No. 8 Rue Ste. Thérèse,  
Montréal.

### "Le Père Louison au Canard."

QUEBEC, 5 NOVEMBRE, 1879.

MON CHER CANARD,

Je suis abasourdi, tout épaté comme disait en son temps mon vieil ami Buies. Dans l'espace de deux jours j'ai vu mourir un ministre et j'en ai vu naître un autre. Y a-t-il pas un homme ben éduqué qu'on appelait Bas-de-Soie ou Basuet qui a fait de belles phrases sur les empires qui tombent. C'est de valeur que je sois pas aussi capable que ce Monsieur là, j'en ferais moi aussi des belles phrases sur ce que je viens de voir. On ne se reconnaît plus à Québec, il n'y a plus moyen de rien y comprendre ; gouverneur, ministres, tout est changé. Du train que les choses vont, chacun va avoir son tour, et, ma parole d'honneur, je crois que j'ai une chance comme les autres.

Je rencontre l'autre jour un employé qui en m'apercevant me fait un salut long comme d'ici à de main. Comme il n'avait pas coutume de me traiter aussi poliment, je lui demande ce que ça signifie : "Mais, me dit-il, ne sais-tu pas que tu peux être mon ministre d'un jour à l'autre." Après tout, que je dis, c'est ben vrai, Chauveau a ben eu son tour. Il suffit d'avoir du toupet et de dire, un matin : "J'sus pour la coalition." On dit ça fort, un peu, un message vous entend, il court vite dire ça à Chapleau ou à Senécal, et dix minutes après on vous offre un porte-feuille. Pas plus difficile que ça. Depuis que Wurtelé a commencé à faire de la coalition en devenant conservateur comme moi tout le monde a voulu en faire autant. Ça été d'abord Chauveau, ensuite Turcotte, et puis Paquet, Flynn, Fortin, jusqu'au gros Racicot. Wurtelé aurait dû prendre une patente, car comme tous les inventeurs, il va être le dernier à profiter de son invention.

Mon parent Tachette Prudhomme disait, lui, que la coalition, c'était de la collision, moi je crois que c'est une espèce de maladie

comme la fièvre écarlate ou l'épisorie qui s'attrape. Il me semble que je commence à l'avoir moi même depuis que j'ai couché dans la même chambre que Chauveau.

Maintenant il faut que je te dise qu'à Québec il y a des gens furieux dans les deux partis. Je rencontre un libéral, il me dit : "j'aurais été pour une coalition, moi, mais pense-t-on que les libéraux sont assez fous pour croire qu'on fait une coalition, quand on débauche deux ou trois individus en leur promettant des porte-feuilles ou des places ?" Un instant après, je rencontre Tarte ; il me donne la main et me dit : "Dites moi donc, père Louison, où allons-nous ? Avez-vous jamais vu une pareille sottise ? Quand on pense qu'on met de côté les conservateurs de Québec pour faire entrer dans le gouvernement deux transfuges ! Ils appellent ça de la coalition. Je vas leur en servir de la coalition, moi, à ma tranière, vous allez rire, père Louison."

J'avais à peine quitté Tarte que je rencontre M. X..., un homme nodéré et impartial. Après quelques tristes réflexions sur la situation du pays, il dit : "Père Louison les libéraux n'ont pas besoin de tant se scandaliser, n'ont-ils pas fait ce que les conservateurs font, quand ils ont pris Turcotte et Chauveau pour avoir la majorité. Quant à moi, ne faisant presque plus de différence entre les hommes, je vas attendre ce qu'ils vont faire pour les juger."

Comme tu vois, mon cher Canard, les affaires sont embrouillées ici. Si tu savais tout ce qu'on dit ici de Chauveau, de ses relations avec Cimon et autre chose que j'ose pas dire, mais qu'on finira par savoir.

Tiens, je termine, car je parle trop.

LE PÈRE LOUISON.

### UN CELEBRE PARI A QUEBEC.

Il n'y a qu'à Québec que ces choses-là arrivent.

Tous ceux qui ont mis le pied dans la capitale, connaissent Laforce, le fameux Laforce, l'aimable Laforce, le bon Laforce, le roi du restaurant québécois. Ce n'est pas un bêta, tant s'en faut. Eh bien, l'autre jour il s'est fait rouler tout de même d'une belle manière.

Un individu, un bon, tout le monde le connaît, de sorte que je n'ai pas besoin de le nommer, se présente au "Chien d'or" et se fait servir tout ce qu'il peut s'imaginer de plus soigné, mais là, aux petits oignons ! Le garçon s'étonnait d'une pareille consommation ; mais soupçonnant peut-être que notre bohème avait hérité, il servait, servait, servait toujours.

A la fin, le quart d'heure de Rabalais étant arrivé :

— Garçon, allez me chercher le propriétaire, dit le consommateur en se frappant sur la bedaine, et plus vite que ça !

Et Laforce, le gai, le joyeux, le brave Laforce se présente, le sourire aux lèvres :

— Qu'est-ce qu'il y a à votre service, monsieur !

— Laforce, amphytrion sans pareil, restaurateur sans parallèle, dans l'histoire québécoise, vous à qui l'antiquité eut élevé des statues, vous contre qui il n'y a point de résistance, enfin ! j'ai fait une gageure.

— Une gageure ? C'est très bien, j'espère que vous la gagnerez.

— Bravo ! je vous reconnais là, Laforce de mon cœur. Vous espérez que je gagnerai ma gageure, n'est-ce pas ?

— Oui, certainement.

— Eh bien, cela dépend de vous.

— Vraiment ? Diable !

— Oui, j'ai parié que je viendrais chez vous, que je me ferais servir vos mets les plus délicats, vos vins les plus chouettes, — et Dieu sait si votre cave est bien remplie, hein ! — et puis que je vous paierais avec une chanson. Voyons, vous êtes un bon garçon, faites-moi gagner mon pari !

— Sapristi ! dites donc, je suis bon garçon, c'est vrai ; mais ce n'est pas une raison pour que l'on me paie avec des chansons.

— Ah ! bah ! vous ne voudriez pas me faire perdre ma gageure.

— Mais sapristi ! pourquoi n'avez-vous pas gagé ce que vousiriez diner comme ça chez Russell ?

— Allons donc ! un homme qui a du goût.....

Laforce commençait à plier ; on le prenait par son sensible ; et puis comme nous l'avons dit déjà, c'est un si bon zigage. Mais en même temps, comme c'est une fine mouche :

— Tenez, dit-il, la chose est impossible, voyez vous ; ça ne serait pas honnête ; je ne puis pas me faire votre complice pour dépouiller votre adversaire.

C'était jouer serré ; mais il avait affaire à forte partie

— Comment cela ? reprit le débiteur ; mais si je vous payais avec une chanson, et que vous fussiez satisfait ?

— Ah ! vous ne me ferez pas avaler ça, par exemple ; vous pouvez avoir une jolie voix, mais ça ne vaut pas le bel argent sonnante ; mettez ça dans vos papiers.

— Non ? eh bien, je m'en rapporte à vous ! Si je vous chante une chanson qui vous plaise, la prenez-vous argent comptant ?

— Oh ! oui, par exemple, mais je vous en défie bien.

Et notre farceur de se mettre à chanter plusieurs chansons de suite. Mais chaque fois qu'il demandait à Laforce, si celle-là lui plaisait, celui-ci répondait invariablement :

— Non, non, non c'est inutile.

Enfin, de guerre lasse, le chanteur prend un air découragé, tire son porte-monnaie de sa poche, l'ouvre, met la main sur un billet de banque, et entonne de sa plus belle voix :

"Allons, puisqu'il le faut, Si rien ne peut vous vaincre, Je me laisse convaincre Et solde mon écot !..."

Ah ! mon gaillard, je vous vois sourire ; je parie que celle là vous plaît.

—Oui, oui, c'est celle-là qui me plaît, s'écrie Laforce.

—Eh bien, vous êtes payé, et j'ai gagné ma gageure, dit le bohème en se levant de table.

Laforce est homme à bien prendre les choses.

—Sapristi, dit-il, vous m'avez mis dedans. Eh bien, venez prendre un verre de Chartreuse par dessus le marché.

Qui fut dit fut fait; seulement ce bon Laforce ne veut plus entendre chanter ni au "Chien d'Or," ni à son restaurant de la Chambre.

Un Bal de Noces.

SUITE ET FIN.

Minuit sonne, heure où apparaissent les revenants, les loups-garous, les feux-follets, etc. Mais ne vous effrayez pas, lecteurs, ce ne fut pas un habitant de l'autre monde qui apparut, mais bien notre hôte qui d'un air craintif demanda une nouvelle souscription, cette fois, pour faire remplir le cher flacon, qui, malheureusement s'était vidé trop tôt. Comment cet excellent whiskey qui disputait à l'eau de l'Aqueduc son goût et sa saveur, (bien entendu, excepté celui des épiciers), il n'en existait plus! Toute l'assistance demeura consternée à cette nouvelle. Un nuage de tristesse couvrit toutes ces figures, tantôt si gaies, tous voulaient "tâter" dans leurs mains ce pauvre "cruchon" afin de s'assurer s'il ne contenait pas encore quelques "larmes" de la délicieuse Ambroisie. Mais enfin, après beaucoup de tâtonnements, il fallut se rendre à la demande, c'est-à-dire délier les cordons de notre bourse et verser une nouvelle obole. Un instant après, on apportait de nouveau le célèbre flacon qu'on venait de faire remplir chez le "groceur" voisin d'une boisson plus supérieure encore en fait de la douceur que la première et on en versa "une cerise" à tous les amis de la "liche" tandis que dans une autre salle on servait au beau sexe un goûter arrosé d'un vin généreux..... pardon d'eau pure.

Après que tous eurent mangé et bu à satiété, on exprima le désir de faire un "p'tit brin" de musique et de chant. A tout seigneur, tout honneur, ce fut le violoniste qu'on invita le premier; celui-ci, le regard fixe, le corps en "tire-bouchon" et avançant légèrement la jambe gauche toucha d'une main de maestro son instrument qui rendit des sons "un peu croches" et commença à jouer une sonate de Mozart, dans le cours de laquelle il imita plusieurs cris d'animaux tels que le bêlement du lion, le coucou, etc., avec applaudissements prolongés de l'auditoire distingué.

Ensuite l'accordéoniste joua, avec accompagnement de violon, le "Chapeau de Marguerite," qui fut fort goûté. Le morceau fini, on pria une jeune fille, — qui n'était autre que la sœur du marié car elle lui ressemblait beaucoup et qui avait la réputation d'être une ex-



LE LION DEVENU VIEUX DE LAFONTAINE.

Le lion terreur des forêts,  
Chargé d'ans et pleurant son antique prouesse  
Fut enfin attaqué par ses propres sujets  
Devenus forts par sa faiblesse,  
Le cheval s'approchant, lui donna un coup de pied,  
Le loup un coup de dent; le bœuf un coup de corne,  
Le malheureux lion, languissant, triste, morne,  
Peut à peine rugir, par l'âge estropié,  
Il attend son destin sans faire aucunes plaintes;  
Quand voyant l'âne même à son antre accourir.  
Ah! c'est trop, lui dit-il, je voulais bien mourir  
Mais c'est mourir deux fois que souffrir tes atteintes.

cellente chanteuse, de chanter une chanson, elle se rendit de bon gré et chanta à ravir le grand air national: "Dans la peine et dans l'ennui." Vraiment, jamais on n'avait entendu chanter aussi bien; Sarah Bernhart, Paola Marié, Carlotta Patti, Aimé, l'Albani, ne sont que des cantatrices en herbe près de notre chanteuse. On ne tarissait pas d'éloges sur son compte, et pour se rendre à la demande générale, elle fut forcée de chanter un solo intitulé: "Chauffez le four dormez la belle." Vint ensuite le tour, d'une autre jeune fille qui chanta à merveille: "Ma mère, seule, va pleurer mon sort." Toutes les personnes présentes ne purent retenir leurs larmes en entendant les premiers vers de cette complainte si touchante, et même le "Canard" ne put y tenir et fondit en sanglots.

La soirée menaçait de devenir aussi triste qu'un enterrement de nègre, lorsqu'un jeune homme entonna avec beaucoup d'âme: "Ma boule roulant." La gaieté reparut aussitôt et on chanta tout en se jetant des regards obliques sur le fameux flacon. Supportés par un chœur puissant, les deux musiciens qui avaient déjà donné tant de preuves de leur savoir faire, jouèrent pour terminer dignement le concert: "Dieu sauve la reine."

Notre hôte, qui a le goût délicat, répéta à qui voulut l'entendre, qu'il n'avait jamais assisté à une aussi belle soirée musicale, et ce fut avec la plus grande joie qu'il versa une nouvelle "rasade" à toute la joyeuse confrérie. Immédiatement après, le bal recom-

mença et dura jusqu'à une heure avancée de la nuit.

Le "Canard" passablement fatigué par les émotions qu'il avait eues craignant de s'enivrer davantage ne songea plus qu'au départ. Profitant d'un moment où la salle était remplie de fumée — car tous les jeunes gens fumaient avec un entrain admirable — il opéra sa sortie pour se rendre à son bureau où il écrivit le rapport de cette soirée digne de figurer dans les fastes de l'histoire.



COUACS.

Nous accusons réception de "l'Almanach des Familles" et du "Calendrier de la Puissance du Canada," pour 1880, publiés par la maison J. B. Rolland et Fils, Montréal. Toutes les familles devront se procurer le Calendrier et l'Almanach de MM. Rolland, qui contiennent des renseignements très utiles qu'on ne trouve pas dans les autres publications de ce genre. A vendre dans toutes les librairies. Prix 5 cents.

Quelqu'un prétend que sur les 65 membres de la Chambre locale, il y en a trente qui veulent être ministres, quinze qui veulent être juges, greffiers, registrateurs, ju-

gés de police, huissiers de la verge noire et même messagers, dix qui exigent des octrois pour des chemins dans lesquels ils sont intéressés et environ une dizaine qui ne sont rien et sont contents de leur sort. C'est exagéré, mais c'est pas mal vrai.

Toutes les morues du golfe ont tressailli en apprenant que leur député, M. Flynn, avait été nommé ministre, et les maquereaux ont pleuré lorsqu'ils ont appris que leur député Chauveau avait été mis de côté.

Il était bien laid le gouvernement Joly, disait M. Faillon à l'échevin Wilson. Le fait est que c'est bien laid de mourir en petit gilet comme ça, répondit M. Wilson.

Quelques conservateurs disent que se priver de Champagne et de Tarte pour prendre un Paquet dénote une absence de goût complète.

Le comble de l'avarice: ne pas ôter son chapeau afin de ne pas user les bords.

Le comble de la distraction: embrasser sa belle-mère le matin de ses noces en s'imaginant que c'est sa femme.

Le comble de la prudence: confier sa femme à son ami, mais refuser de lui prêter \$25.

Le comble du désintéressement: donner sa démission comme ministre afin de permettre à ses collègues de se renforcer, quand on croit qu'ils vont tomber, et voter ensuite pour les jeter à terre parce qu'ils ne sont pas assez forts.

Une définition de la coalition telle que pratiquée de nos jours: se faire libéral comme Chauveau, il y a deux ans, pour être nommé ministre et redevenir conservateur pour se faire nommer juge.

On a inventé une nouvelle boisson qu'on va appeler "Coalition bitters." Il se composera de deux gouttes de whiskey dans un verre de bière.

La chute du Gouvernement Joly n'a pas même rendu M. Marchand sérieux; quand il apprit que M. Paquet était nommé secrétaire-provincial, il dit: "tiens, le gouvernement qui fait déjà son "paquet."

Faute de Tarte, le Gouvernement va avoir la soupe chaude dans le comté de Lévis.

Je m'appelle Ross, a dit l'ex-Procureur-Général, mais il ajouta en montrant Chauveau, Paquet et les autres: voilà des gens qui sont plus rosses que moi.

On dit que l'hon. M. Joly a remplacé la serviette qu'il portait autour de son chapeau par un crêpe.

Le comble de la chirurgie: C'est d'opérer le Tropicque..... du Cancer.

# DE MENAGEMENT.

Tout le Fonds de Banqueroute du

## MAGASIN ROUGE

En vente presque pour rien.

350 Pièces de Drap de Pilot,

1800 Pièces de Tweed,

600 Dozs. Corps et Caleçons,

900 Pièces d'Etoffes à Robes,

7 Caisses de Marchandises de Deuil.

Toutes ces Marchandises proviennent de la Banqueroute du MAGASIN ROUGE, et les Prix sont 40 pour cent meilleur marché qu'ailleurs.

## DUPUIS FRERES,

NO. 605, — RUE STE. CATHERINE, — NO. 605

Coin de la Rue Amherst, aux deux Boules Noires.

Pour vos fourrures, allez chez C. Robert, No. 60, rue St. Laurent, enseigne du Chapeau Rouge, où vous trouverez le plus bel assortiment de fourrures qu'il y ait à Montréal. M. Robert importe lui-même et achète argent comptant, ce qui lui permet de vendre à très bas prix. On se charge aussi à cet établissement de réparer les fourrures et de les remettre comme si elles venaient d'être achetées. N'oubliez pas de faire une visite au magasin de M. Robert avant d'acheter ailleurs, et vous ferez une économie de 25 pour cent.

Parmi toutes les boucheries de Montréal il n'y en a pas une seule que nous puissions recommander avec plus de plaisir et de connaissance de cause que celle de M. R. St. Germain, coin des rues Amherst et Dorchester. Les viandes fraîches, salées et fumées sont de premier choix et les prix sont des plus modérés. Allez-y une fois et vous vous convaincrez que si le chien de Joly est mort cela n'empêche pas M. St. Germain de vendre ses viandes à plus bas prix que jamais.

L'automne l'argent est toujours rare et chacun cherche à économiser le plus possible. Pour arriver à ce but le meilleur moyen à prendre est de s'habiller chez Letendre, Arsenault & Cie, 581, rue Ste. Catherine. La foule immense d'acheteurs qui encombre ce populaire établissement est une preuve qu'on épargne son argent en achetant là. Letendre, Arsenault & Cie, suivent les ventes de fonds de banqueroute et profitent de meilleures chances, ce qui leur permet de donner des avantages à leurs nombreuses pratiques qu'elles ne trouveraient pas ailleurs.

Par le temps qui court, on ne parle qu'à politique. Il serait préférable de laisser la politique de côté et de discuter la question importante de savoir où se procurer les meilleures viandes, légumes, etc. Les uns prétendent que c'est au

marché Bonsecours, d'autres sont pour le marché St. Laurent. Nous croyons qu'ils sont tous dans l'erreur. C'est chez Chs. Meunier, coin des rues St. Dominique et Vitre, où l'on achète les meilleures viandes, etc., et à meilleur marché qu'ailleurs. Si vous ne nous croyez pas allez-y voir.

### DEMANDEZ LE BAUME MEDICAL DU NORD,

Remède pur sans poivre rouge contre le Choléra, la Diarrhée, Dysenterie, Rhumes, Mal de Tête, Mal d'Oreilles, Mal de Gorge, Coliques, Crampes, Vents d'Estomac, Maladies nerveuses, Douleurs internes et externes, et infallible dans les plaies.

A vendre partout.  
Dépôt principal, No. 126 rue Amherst Montréal.

### Guerison de la Consommption.

Un vieux médecin retiré des affaires, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la Recette d'un simple Remède végétal pour la guérison infallible et permanente de la Consommption, Bronchites, Catarrhe, Asthme, et toutes les maladies nerveuses, après en avoir éprouvé ses merveilleux pouvoirs curatifs dans des milliers de cas, il a considéré de son devoir de le faire connaître à l'humanité souffrante. Animé par ce motif, et le désir d'alléger les souffrances humaines, j'enverrai à tous ceux qui le désireront cette Recette exempte de tous frais, en Français, Allemand et Anglais, avec des directions complètes pour la préparation et l'usage. Envoyez par la poste une Etampe, nommant ce papier.

W. W. SHERAR,  
149 Powers' Block, Rochester, N. Y.

Si vous avez besoin de commis, domestiques, ouvriers, etc., ou si vous avez besoin d'emploi, vous-mêmes, adressez-vous au Bureau de Placement de J. E. Marcotte, 561, rue Ste. Catherine, et

vous aurez entière satisfaction. M. Marcotte achète et vend toutes sortes de stocks de marchandises, prend des billets, prête et place de l'argent, achète aussi des livres de sociétés de construction. Le tout à des conditions très-avantageuses.

### REBUS No. 81.



moi moi moi moi moi  
moi moi moi moi moi  
moi moi moi moi moi  
moi moi moi moi moi

Explication du rébus No. 90.  
Le comble de l'invraisemblance: c'est une négresse qui passe les nuits blanches.

### GRAND AVANTAGE.

La nouvelle maison fait des merveilles et les prix sont réduits au plus bas; de plus une réduction de 5 par cent sera faite à quiconque achètera pour \$10.00 et plus, à partir de Lundi prochain. Que tout le monde en profite et visite la nouvelle maison.

Mathieu & Gagnon,  
105 Rue Notre Dame

V. CASSAN  
Dessinateur et Graveur sur Bois,  
A ouvert son atelier au dessus des Bureaux de la "Minerve," Montréal.

## LA MUSE POPULAIRE,

Chansonnier avec Musique,  
**PRIX: 25 Cents.**  
Prix pour les Etats-Unis, 35 cents.  
A vendre chez tous les libraires du pays. Remise libérale au commerce.  
Commandes et communications reçues par

Z. PAGE & CIE,  
Bureau du Canard, 8 rue Ste. Thérèse.

**MUSIQUE NOUVELLE**  
(Les Succès de Salons.)  
ROSE SOUVIENS-TOI, Musique de G. Rupès, 25.  
Publiées par

ERNEST LAVIGNE,  
Editeur et Importateur de Musique, Instruments, etc., 27 Notre-Dame.

## HUITRES! HUITRES!!

Huitres Bouctouche, Malpeo, Saint Cimon, Caraquettes, etc., reçues tous les jours par le chemin de fer Intercolonial, à vendre à bas prix.  
S'adresser à

M. C. FOURNIER,  
Quai du Richelieu,  
Ou à  
M. EUGENE BENOIT,  
Marchand de Provisions, No. 193, Rue des Commissaires.

J. E. Lareau & Cie  
**MARCHANDS DE PROVISIONS**  
Nos. 39 et 41, Rue St. Paul,

On trouvera à cet établissement toutes sortes d'Huitres de première qualité, Foin, Paille, Pois, Avoine, etc., à très-bas Prix.  
Une visite est sollicitée.